

Scénario 1 : La nature au cœur du Québec

Au début des années 2030, la flambée du prix du pétrole à l'échelle internationale a incité la province à mettre les bouchées doubles sur le développement d'axes de transport en commun structurants, mais elle s'y est mise trop tardivement. Progressivement, la majorité de la population et des services (commerces, soins de santé...) ont dû se concentrer dans les zones plus denses de chaque région, laissant les gens habitant en périphérie dans des situations parfois précaires. Toutefois, cet isolement des grands centres a permis le développement d'une culture d'autosuffisance ancrée dans le lien social et la connexion à la nature.

Ormstown, mai 2055, maison d'Ali.

Ali entend le bruit de la porte d'entrée s'ouvrir, suivi de celui des pas rapides de son fils Wilam qui vient le rejoindre dans la cuisinette.

Wilam — Papa, peux-tu m'aider pour mon exposé d'histoire?

Ali — Bien sûr! Quel est le sujet? *demande Ali en déposant un verre d'eau et un nutricube sur le comptoir.*

Wilam — *en sortant son cahier* : On doit comparer notre mode de vie à celui de nos grands-parents, en parlant des grands changements des 50 dernières années. C'est vrai qu'avant, chaque famille avait deux voitures ?

Wilam engloutit son nutricube avec une goulée d'eau.

Ali rit doucement.

Ali — Oui, au Québec c'était courant. Les gens vivaient loin des services, alors ils avaient besoin de voitures. L'essence était bon marché. Aujourd'hui, on a des transports écologiques et les services sont plus proches. C'est difficile à imaginer quand on a connu que les réseaux d'écotransport.

Ils restent silencieux un moment. Wilam imagine ce passé lointain, pendant qu'Ali repense à un sommet mondial sur l'agriculture auquel il avait participé. Le Canada voulait encourager les territoires à adopter des pratiques agricoles durables. Ali, jeune ingénieur venu d'Inde, avait déjà vu les effets du climat : vagues de chaleur, sécheresses,

inondations, pertes agricoles, déplacements de population. Son expertise était précieuse pour aider les régions moins touchées à s'adapter. C'est au Québec qu'il a pu réaliser son rêve : contribuer à un projet porteur de sens.

Ali regarde son fils avec tendresse.

Ali — Mon fils, notre vie aurait pu être très différente. Je t'ai déjà raconté comment les choses ont changé ici?

Wilam secoue la tête, intrigué.

Ali —. Imagine que la Terre est un grand jardin partagé par tous les êtres vivants. Pendant longtemps, le climat est stable. Mais un jour, le soleil devient trop fort à certains endroits, ailleurs il pleut trop. Que se passe-t-il ?

Wilam — Les plantes et les aliments ne poussent plus ?

Ali — Exactement. Et les gens ne peuvent plus vivre là où rien ne pousse. Alors ils déménagent. Mais le jardin ne grandit pas. Il faut apprendre à vivre ensemble dans un espace plus petit, à mieux partager. Comme nous ! Notre maison est ce qu'on appelle une unité d'habitation accessoire. Avant, monsieur François avait une grande cour pour lui seul, maintenant il la partage avec nous.

Wilam regarde par la fenêtre.

Wilam — Et toi, tu leur as montré comment faire ?

Ali — En quelque sorte. Mon travail d'ingénieur est de trouver des solutions. Je me suis spécialisé en agriculture. Quand je suis arrivé ici, j'ai dit : donnez-moi un toit, je vous aiderai à améliorer vos pratiques.

Wilam — Et ils ont accepté ?

Ali — Oui, mais ça a pris du temps. Avec d'autres experts, on a élaboré un plan. Il fallait d'abord convaincre les gens de travailler ensemble, puis de partager les ressources. Ensuite, grâce à la technologie — capteurs, drones, algorithmes — on a pu améliorer les récoltes tout en protégeant l'environnement.

On a misé sur la culture du soya, une plante polyvalente et riche en protéines. Des panneaux solaires ont été installés au-dessus des champs pour produire de l'énergie et protéger les cultures. L'eau était recyclée grâce à des systèmes d'irrigation intelligents. On a même créé des mini fermes verticales sur les immeubles et étendu les forêts autour des champs pour les protéger des grands vents.

Comme il fallait loger plus de gens, les villages ont été redéveloppés. Les voitures sont devenues trop coûteuses, alors on a construit des logements près des services. C'est pourquoi Ormstown, Huntingdon et Saint-Chrysostome sont devenues bien plus peuplées que les villages voisins.

On a aussi planté des arbres autour des villes pour les rafraîchir et offrir des espaces naturels à proximité, puisqu'un accès à la nature améliore la qualité de vie.

Wilam — Tu as fait tout ça tout seul ?

Ali — Non, il a fallu convaincre beaucoup de gens. J'ai raconté ce que j'avais vécu en Inde : les files pour la nourriture, les disputes, les réfugiés climatiques. J'ai dit : ici, vous avez encore le choix d'agir avant que la famine et la violence ne s'installent.

Les gens ont compris et ont décidé d'agir. Et quand ça a commencé à fonctionner, d'autres ont suivi. Aujourd'hui, le Haut-Saint-Laurent est un modèle. On continue d'améliorer les transports écologiques, le partage des ressources, l'accès à la nature, la qualité des aliments et l'exportation de nos produits pour nourrir ceux qui doivent vivre dans un jardin plus petit.

Wilam — Et les forêts ?

Ali — Elles sont essentielles. Une partie est protégée pour préserver la biodiversité. L'autre est accessible pour les gens : sentiers, zones de loisirs, éducation à l'environnement. Les forêts du Haut-Saint-Laurent sont devenues un symbole d'équilibre entre nature et société. Elles rafraîchissent les villes, abritent des espèces, et offrent un lieu de repos et de ressourcement.

Wilam — *En souriant, impressionné* : Je vais tout écrire dans mon exposé. Merci papa !

Ali lui ébouriffe les cheveux.

Ali — Avec plaisir, mon fils. C'est important de se souvenir d'où on vient... et de ce qu'on peut encore construire ensemble.

Scénario 2 : Une batterie de communautés sobres

Dans ce futur, le monde est divisé en blocs d'échanges continentaux. Les accords de libre-échange ont été renforcés entre le Mexique, les États-Unis et le Canada. Le Québec, qui possède de nombreuses ressources stratégiques (eau, énergie renouvelable, sols agricoles), est contraint de contribuer à augmenter l'autosuffisance du bloc nord-américain. Le partage des ressources du Québec avec ses voisins est une source importante de revenus pour la province... mais également de pollution locale et de tensions sociales.

Juillet 2055.

[Musique introductive pour l'émission de la semaine verte]

Olivier (animateur) — Bonjour, bienvenue à *La semaine verte*. Cette semaine, nous explorons des milieux de vie innovants de la MRC du Haut-Saint-Laurent.

Comme vous le savez, l'exportation des ressources québécoises constitue un revenu important pour la province. Avec les ressources en énergie de plus en plus coûteuses et les besoins en exploitation toujours grandissants, les modes de vie ont beaucoup changé en ruralité.

Dans cette nouvelle réalité, peut-on encore viser l'autonomie locale? Cette semaine à la semaine verte, nous explorons la vie communautaire du Haut-Saint-Laurent et rencontrons les porteurs de projets innovants qui façonnent les pratiques agricoles modernes.

[Fermeture de l'introduction. Plan sur Olivier, sur un banc de parc à Huntingdon]

Olivier — Je suis avec Catherine Boileau, urbaniste à la Régie intermunicipale du Haut-Saint-Laurent, qui pourra nous en dire plus sur le contexte. Catherine, tu es aux premières loges de la transition qu'a vécu la ruralité québécoise. Quels sont les enjeux principaux auxquels le Haut-Saint-Laurent fait face aujourd'hui?

Catherine — Dans le cadre de la révision de notre plan triennal, on a consulté la population. Le message est clair : les gens veulent protéger les espaces naturels, qui sont de plus en plus rares. Il y a une soif d'accès à des milieux de vie sains, qui ne soient pas dominés par la pollution industrielle qu'on retrouve ailleurs.

Nous constatons aussi de plus en plus d'initiatives pour diversifier les sources d'énergie afin d'assurer une certaine autonomie. Les contraintes énergétiques transforment les villages. On voit un retour aux cœurs urbains, une densification qui s'avère nécessaire pour se rapprocher des services de bases et diminuer l'utilisation de la voiture.

Olivier — Et les agriculteurs?

Catherine — Les contraintes énergétiques forcent les changements, et le rendement est d'autant plus important depuis l'entente nord-américaine de 2040. Nous devons continuer de maximiser l'utilisation de nos terres, considérant qu'il faut aussi nourrir tous ceux où les changements climatiques ont frappé plus durement.

Des conflits d'usage sont inévitables, mais nous avons beaucoup travaillé avec la population. Évidemment, depuis le retrait de l'État dans nos affaires locales, on constate une montée en puissance des coopératives de solidarité et des fiducies d'utilité sociale. Ces structures sont au cœur de notre communauté, les gens s'impliquent et s'y sentent valorisés. Ils ont un réel pouvoir d'agir.

Olivier — Merci Catherine.

Olivier — *En regardant la caméra* : Cher public, restez avec nous. Après la pause, nous discutons d'*Accès-récoltes*, un programme qui a transformé la relation au travail partout au Québec.

Olivier — Nous voici maintenant avec Christophe Sévia, agriculteur et président du regroupement citoyen de Ormstown et des environs, pour parler d'*Accès-récoltes*.

Christophe — Bien qu'on doive produire plus, les ressources énergétiques limitées nous contraignent à adopter des pratiques lowtech. Ça prend plus de ressources humaines, surtout en fin de saison. Par chance, les producteurs d'ici compte sur le succès d'*Accès-récoltes*, un programme fédéral unique, mis en place avec l'appui des syndicats et du patronat. Il permet à des gens de suspendre temporairement leur travail salarié pour contribuer à la récolte, en échange d'une prestation de l'État.

Ce programme attire aussi de nombreux retraités. Ils peuvent s'impliquer dans leur communauté et rester actifs, tout en bénéficiant des prestations enrichies pour aînés.

[Plan suivant — visite de la ferme Beauchamp à Godmanchester]

Olivier — On est à la ferme Beauchamp, aux premières loges pour constater cette nouvelle dynamique de travail. Mme Rosalie Beauchamp, gestionnaire, nous fait visiter les lieux.

Rosalie — Ici, on cultive surtout des produits maraîchers en utilisant des systèmes de rétention d'eau de pluie et de récupération des eaux usées. Ça nous rend plus résilients. On teste aussi différentes techniques de culture régénératrice.

Située à proximité d'une ancienne ligne ferroviaire rénovée en 2045, la ferme est connectée au réseau de train électrique géré par intelligence artificielle. Ce lien est stratégique pour la logistique des travailleurs d'Accès-récoltes.

[Sonnerie de l'application Contribution+ sur le téléphone de Rosalie]

Rosalie — Voilà ! L'application *Contribution+* vient de m'avertir qu'un groupe de travailleurs arrive dans quelques minutes. Ils viennent de Montréal et des environs. L'application optimise les déplacements : elle combine transport de bénévoles et livraison des produits de la ferme dans la région.

[Images d'un train arrivant, de travailleurs descendants, de paniers de légumes vides livrés. Les travailleurs sont pris en charge, ils semblent habitués. Retour en studio.]

Olivier — Depuis l'implantation de ce système, la ferme est devenue un acteur important de l'autonomie alimentaire du bloc nord-américain.

Forte de ce succès, Mme Beauchamp envisage déjà une seconde ferme à Hinchinbrooke près du hameau de Rockburn. L'idée ? Diversifier les cultures, augmenter la résilience, et implanter des classes d'été sur place, pour former les jeunes aux pratiques agricoles durables. Le hameau de Rockburn, maintenant qu'il accueille des logements temporaires et une cuisine collective pour les travailleurs d'Accès-récoltes, serait l'endroit idéal pour enseigner les rouages de l'agriculture.

À travers ces initiatives, une chose devient claire : malgré les contraintes globales, des communautés entières se réorganisent pour redevenir maîtresses de leur destin.

Un avenir durable n'est pas une utopie lointaine. Il se construit ici, un geste à la fois.

[Musique douce — générique de fin — logo de La semaine verte.]

Scénario 3 : adaptation adaptative, juste et anticipée

En 2060, la géopolitique mondiale étant de plus en plus instable et incertaine, le Canada et le Québec participent à des stratégies de décarbonation et d'adaptation pensées davantage à l'échelle nord-américaine. L'hydroélectricité propre du Québec est mobilisée au service des stratégies de décarbonation de ses voisins. Face à l'ampleur des incertitudes climatiques, le Québec demande aux territoires locaux ainsi qu'à l'ensemble des organisations publiques et privées d'adopter des trajectoires dynamiques d'adaptation comprenant des actions à mener en fonction de seuils climatiques qui pourraient être atteints.

Salle communautaire de Huntingdon, septembre 2060.

La grande salle du centre communautaire de Huntingdon est encore imprégnée de l'odeur de bois neuf. Jean Leblanc, entrepreneur général depuis bientôt trente ans, avait voulu y tenir la rencontre annuelle de son équipe, convaincu que ce lieu multifonctionnel et géré en collaboration avec les municipalités voisines symbolise le renouveau de la construction dans la région. Devant lui, une douzaine de visages attentifs, jeunes et moins jeunes, attendent qu'il commence son bilan.

Jean se racle la gorge, pose sa tablette sur la table et lance :

Jean — Bon, l'équipe, on a traversé une grosse année. Je vais être franc avec vous : jamais je n'aurais pensé voir notre métier autant transformé par les règles, les besoins des gens et, surtout, par les foutus caprices du climat.

Il fait défiler les images des chantiers de l'année : maisons sur pilotis à Howick, duplex modulables dans le cœur de Franklin, habitations déplaçables le long de la rivière Châteauguay.

Jean — On a construit moins de pieds carrés que l'an passé, mais chaque projet a demandé trois fois plus d'ingéniosité. On est devenus des acrobates de l'adaptation.

À sa gauche, Marine, la jeune architecte récemment arrivée de Laval, lève la main.

Marine — Jean, on parle d'ingéniosité, mais c'est aussi la demande qui change. Les familles veulent des murs qui respirent, des planchers qui se déplacent, des pièces qui se transforment en espace de travail ou en logement temporaire pour les néo nomades... C'est plus que de l'adaptation, c'est une nouvelle culture de l'habitat.

Jean — *Hochant la tête* : Justement. Laissez-moi vous rappeler le projet de Saint-Chrysostome. Vous vous souvenez quand la municipalité a reçu les fonds provinciaux

pour racheter les terrains en zone inondable? Eh bien, au lieu de tout raser, ils nous ont demandé de reconstruire autrement : sous-sols sacrificiels, matériaux hydrofuges, rez-de-chaussée pensés pour être inondés sans perte majeure. Et ça a marché. La place du marché attire du monde, même l'été quand les néo nomades débarquent.

À l'arrière, Éric, le contremaître, grogne.

Éric — Tu veux dire que ça a marché... pour l'instant. Mais les assurances ne veulent plus couvrir, et les proprios, ils savent qu'ils n'ont droit qu'à une seule aide d'urgence dans leur vie. Moi, j'dis que c'est une bombe à retardement.

Un silence tombe. Tout le monde sait qu'Éric a raison : la nouvelle réglementation adaptative fait planer une incertitude lourde sur l'avenir des habitants.

Jean — *Avec un ton plus grave* : C'est pour ça que je veux qu'on garde un coup d'avance. Les maisons modulables et déplaçables, ça va devenir notre spécialité. Ce n'est pas juste une tendance : c'est une nécessité. Quand les jeunes voient que la propriété n'est plus un rêve réaliste, ils se tournent vers la location et le nomadisme. Notre travail, c'est de leur offrir des lieux qui s'adaptent à ce rythme de vie.

Un léger brouhaha parcourt la salle. Certains hochent la tête avec enthousiasme, d'autres froncent les sourcils.

Marine — *Le regard convaincu* : Et il y a aussi l'aspect social. Les municipalités veulent attirer les néo nomades, leur offrir des logements saisonniers, des espaces partagés, des installations temporaires. Ça demande une autre approche. Construire moins massif, plus réversible, plus collectif.

Éric tape du poing sur la table.

Éric — Ça, c'est bien beau pour les architectes et les élus, mais sur le terrain, ça veut dire qu'on passe notre temps à démonter, remonter, ajuster. On n'est plus des bâtisseurs, on est des bricoleurs!

Jean sent la tension monter. Il se lève et fait quelques pas dans la salle, ses bottes résonnant sur le plancher. Ce déplacement volontaire calme un peu les esprits.

Jean — *En regardant Éric* : Je comprends ta frustration. Mais regarde autour de toi. Le monde change plus vite que nos habitudes. On n'a pas le choix. Si on ne s'adapte pas, d'autres le feront à notre place.

Un silence. Puis une voix douce, celle de Léa, une charpentière qui avait rejoint l'équipe après avoir quitté Montréal pour fuir la chaleur urbaine :

Léa — Moi, je crois qu'on a une chance ici, dit-elle. On travaille dans une région où les gens cherchent encore à bâtir ensemble. Les néo nomades, les producteurs agricoles, les aînés qui ouvrent leurs maisons... Il y a une solidarité qu'on ne trouve pas ailleurs. Si on réussit à construire pour ça, pas juste pour des murs et des toits, on aura fait quelque chose de grand.

Jean sent un élan de fierté. Oui, c'est ça, le cœur du métier aujourd'hui : pas seulement ériger des bâtiments, mais créer des environnements résilients, souples, capables de tenir face aux crises et de soutenir la communauté.

Il reprend sa place devant la table et lance, plus ferme :

Jean — Alors voilà mon plan pour l'année qui vient. On va former deux équipes : une spécialisée dans les projets modulables et déplaçables, l'autre dans les zones à risque, avec des techniques adaptées aux inondations et aux vagues de chaleur. On va aussi travailler avec la municipalité sur les nouveaux quartiers saisonniers le long du fleuve. Et, Marine, je veux que tu développes avec moi une offre clé en main pour les familles qui choisissent la location longue durée mais veulent pouvoir reconfigurer leur logement.

Les regards se croisent. Un mélange d'appréhension et d'excitation flotte dans l'air. Éric, malgré son humeur, esquisse un sourire en coin.

Éric — Tu sais quoi, Jean? Si on doit devenir des acrobates de l'adaptation, alors autant être les meilleurs de la région.

Un éclat de rire parcourt la salle, dissipant la tension.

La réunion se termine sur ce ton. Les membres de l'équipe sortent du centre communautaire, traversant la petite place où des enfants jouent déjà autour d'une fontaine nouvellement aménagée pour rafraîchir l'air ambiant. La rivière n'est pas loin, étincelant sous le soleil de fin d'été.

Jean reste un instant en arrière, observant le va-et-vient des habitants dans le quartier de minimaisons voisin. Il inspire profondément. Oui, l'avenir est incertain, mais une certitude demeure : tant que son équipe et lui saurait bâtir pour l'adaptation, ils auront un rôle à jouer dans le Haut-Saint-Laurent.

Et, malgré tout, ça le rend confiant.

Scénario 4 : Paradis et enfers climatiques

En 2060, après plusieurs décennies de désaccords internationaux, les États du monde n'ont pas réussi à trouver conjointement des solutions pour freiner considérablement les émissions de GES. Au Québec, un vaste mouvement populaire réclame que ses ressources naturelles soient mises au service du bien-être des Québécois et Québécoises. Afin d'augmenter son autonomie productive, la réindustrialisation des régions se met en place.

Juin 2056, dans une ville industrielle lointaine.

Pascale — *Appelant Xavier* : Regarde dont celle-là, imagine comme on serait bien!

Xavier s'approche de Pascale, qui explore les annonces sur CitéDurable. Ce site web a pour but de jumeler les gens à des quartiers qui répondent à leurs besoins, aux quatre coins du Québec.

La vidéo introductive du quartier numéro 15490, situé à Saint-Anicet, démarre.

« Vous cherchez la perle du Québec qui répondra à vos besoins en adaptation climatique? Installez-vous dans les quartiers « Port plaisance » du Haut-Saint-Laurent! Ici, la fraîcheur portée par le fleuve vous rappellera une brise printanière digne des années 2000. L'eau coule à flots, vous n'aurez plus à vous priver!

Entre deux séances de télétravail dans votre nouveau condo, profitez d'initiatives locales : le kayak entre les îles, le *resort* flottant ou les sentiers nature de Dundee à seulement 20 minutes en navette. »

Pascale donne un petit coup de coude à Xavier, qui est assis près d'elle. Depuis l'intensification des activités industrielles dans leur ville, ils n'ont plus cette proximité aux espaces verts. Elle s'imagine déjà, loin du bruit des industries et de la gare de triage, à écouter les oiseaux de la réserve naturelle.

La vidéo continue :

« Quand vous aurez envie d'explorer au-delà de votre écoquartier, prenez la route, ou le vélo sur les pistes multifonctionnelles qui vous connecte aux villages voisins.

Vous traverserez de vastes champs cultivés. Ces impressionnants paysages témoignent du rôle crucial des terres fertiles au service de l'autonomie alimentaire du Québec. Soyez-en fiers!

Au Sud, les forêts sont productives et les ressources naturelles sont transformées localement afin de servir à la construction et à l'adaptation du bâti.

Le dynamisme du Haut-Saint-Laurent est à envier : voyez les projets pilotes devenus des solutions locales qui continuent d'évoluer! Faites partie de la solution en investissant dans ces filières de matériaux biosourcés. Briques de terre crue à inertie thermique élevée, ardoise, chanvre et laine de bois pour l'isolation... Tout est produit localement et transformé au Québec! Les briques des immeubles de Port Plaisance viennent de Franklin.

À votre retour, vous serez enchanté de retrouver votre écoquartier sécuritaire où l'air est bon, où les murs et les rues sont enveloppés de verdure. Reposez-vous, vous aurez la tête tranquille face aux intempéries. À Port Plaisance, la résilience rime avec l'autonomie énergétique. Grâce à notre capacité de stockage d'énergie, nous sommes maintenant protégés contre les pannes de courant pendant les tempêtes. Vous serez prévenus de tout risque imminent grâce au système automatisé innovant sur lequel chaque propriété est connectée.

N'ayez crainte, vous êtes du bon côté de l'adaptation. »

La vidéo se termine avec une douce musique. Pascale et Xavier demeurent silencieux un instant, leurs visages éclairés par la lumière bleue de l'écran.

Xavier repense aux rénovations qui leur permettrait de demeurer chez eux. S'ils restent, ils devront adapter leur maison à l'intensification des aléas climatiques. Ces travaux sont nécessaires pour obtenir le certificat de résilience exigé par leur compagnie d'assurance.

Bien que sa ville n'ait pas investi dans des infrastructures résilientes comme à Port Plaisance, son attachement perdure. Le choix de rester devient toutefois de plus en plus difficile : la chaleur est devenue insupportable et dans de telles conditions, le centre-ville se vide tranquillement de sa population et de ses entreprises.

Xavier — On est correct ici, pourquoi tu veux tant t'en aller ? as-tu vu combien ça coûte, aller dans une place comme celle-là?

Pascale — Ce n'est pas près de s'améliorer ici! Je l'aime bien, ma ville natale, mais je ne me mettrai pas la tête dans le sable à penser qu'on est confortable. Un enfer climatique, c'est ça qu'ils disent des places comme chez nous. Partir à neuf, au frais, on serait bien...

Pascale soupire, les yeux dans le rêve. Le bourdonnement du ventilateur se mêle au sifflet lointain du train.

Xavier — Tu sais, avec les projets qui sont présentés à la télé, il est évident qu'on n'est pas seuls à vouloir du changement. La ville commence à consulter les citoyens. Avec les voisins, on pourrait faire pression, non?

Xavier prend la souris et le clavier d'ordinateur. Il modifie les critères de la barre de recherche, de nouveaux résultats apparaissent.

Xavier — Regarde là, par exemple : Tout récemment, à Howick, le projet pilote *Lambton* a servi de levier pour verdir tout le cœur du village, et des subventions ont permis aux citoyens d'adapter leurs maisons au code de construction d'aujourd'hui. Leur quartier historique en zone inondable a pu être conservé! Si on pouvait avoir accès à un programme comme celui-là, on n'aurait pas besoin de partir.

Pascale — Ils en ont parlé aux nouvelles! Le projet a gagné le concours « d'adaptation innovante » lancé par le gouvernement du Québec.

Xavier — Imagines-tu si nos élus faisaient comme eux? On pourrait avoir accès à des subventions. On est à un bon projet de lancer les chantiers d'adaptation dans notre municipalité!

Le soir tombe, Pascale éteint l'ordinateur. Ils n'arriveront pas à une décision aujourd'hui.